

JP Énergie Environnement
vous propose des placements concrets,
sécurisés, et fiscalement avantageux.

>> Rendez-Vous sur jpee.fr

JP
ÉNERGIE
ENVIRONNEMENT

PUBLICITÉ

GREEN BUSINESS

Le coton bio indien résiste à la crise de l'habillement

LE RECU DES VENTES DE PRÊT-À-PORTER ET DES EXPORTATIONS DE TEXTILE INDIEN n'affectent pas les petites exploitations de coton bio que Remei, société suisse de commerce équitable, soutient.



Récolte de coton bio dans un champ du village de Tangyaplat, dans l'État du Madhya Pradesh, au cœur de l'Inde. Une exploitation affiliée au réseau de Remei.

PAR JULIETTE GARNIER,
à Kasrawad (Madhya Pradesh)

Le cours du coton s'emballe. Depuis mars, l'indice Cotlook A a grimpé de 40 %. La bonne nouvelle est parvenue jusque dans la vallée de Narmada, située en plein cœur de la ceinture du coton du Madhya Pradesh, un État du centre de l'Inde. Parmi les plus enthousiastes figurent les 8.700 cultivateurs affiliés au réseau de commerce équitable et bio de la société Remei, détenteur du label bioRe. Cette entreprise suisse forme ces paysans pour qu'ils se convertissent à la culture bio, leur achète leur récolte chaque année et, surtout, leur accorde une prime de 15 % environ par rapport au cours local du coton. Les revenus de la saison 2009 s'annoncent au plus haut.

Mais la hausse des prix du coton s'explique par une sous-production mondiale. Tous les pays producteurs sont concernés, dont la Chine et l'Inde. En août, le CAB (Cotton Ad-

visory Board) tablait encore sur une production annuelle de 30,5 millions de balles en Inde, soit une progression de 5 % par rapport à 2008. Il n'en sera rien. Alors que la récolte a débuté en septembre pour trois mois, les prévisions tablent désormais sur un repli de 10 % à 15 % de la production dans certaines régions d'Inde, dont le Punjab. La sécheresse a fait son travail de sape. « Dans le Madhya Pradesh, la mousson a été erratique. Et les champs n'ont pas pu être irrigués à cause des pannes d'électricité pendant un mois et demi », rapporte Rajeev Baruah, directeur général de BioRe en Inde. Résultat : la récolte de fibre de coton devrait être, au mieux, analogue à celle de 2008, estiment les cultivateurs de BioRe. Soit environ 2.000 tonnes.

■ ENGOUEMENT

Et ce n'est pas le seul frein au secteur. L'industrie indienne de l'habillement est à la peine. « Les usines tournent au ralenti. Beaucoup ferment », rapporte Denis Germain, patron de Birdy Exports, fabricant indien d'habillement.

Les exportations d'habillement ont chuté de 7,3 % entre avril et septembre 2009, par rapport à la même période de 2008, selon l'organisation consulaire Apparel Export Promotion Council. L'Inde subit ici de plein fouet le repli mondial de la consommation. BioRe n'y a pas échappé. « Les distributeurs sont désormais plus prudents », admet Peter

Tschannen, directeur général de Remei, qui fournit entre autres la chaîne suisse Coop et l'allemand Rewe.

Mais peu importe. L'engouement des consommateurs pour le coton bio est une tendance de fond. L'association américaine Organic Exchange estime que, en 2010, les ventes au détail de produits en coton biologique au niveau mondial

devraient allègrement franchir la barre des 5 milliards de dollars (3,3 milliards d'euros), contre 4 milliards cette année. « Cette tendance n'est pas près de s'évanouir », assure Peter Tschannen. « Notre jean en coton bio se vend aujourd'hui bien mieux que nos jeans en coton standard ! » confirme Lillian Rosas, directrice textile de Monoprix. À tel point que

l'enseigne promet de revenir, en 2010, à un niveau de commandes analogues à celui de 2008. Le tout après un goût de trop peu en 2009 (voir ci-dessous). « C'est une autre bonne nouvelle pour les fermiers affiliés à BioRe », conclut Peter Tschannen. À condition que les prix au détail de ses articles atypiques ne dérapent pas... ■

Monoprix soutient la filière

L'enseigne fait fabriquer des GAMES BIO ET ÉQUITABLES à partir du fil de coton indien de BioRe.

MONOPRIX croit au bio et à l'équitable. « Cela fait partie de nos gènes », affirme Lillian Rosas, sa directrice textile. Depuis 1998, la chaîne vend du Max Havelaar. Et depuis 2002, elle fait fabriquer des gammes bio et équitable à partir du fil de coton indien de BioRe. Ces vêtements ont représenté 8,5 % de ses références mode en 2008. Soit 1,2 million de pièces. Mais, en 2009, seules 750.000 ont été mises en rayon. Pourquoi ?

« Question de management », avance Lillian Rosas. À l'été 2008, Monoprix perd le directeur textile qui a mis en place cette filière, Dominique Giusiano, aujourd'hui chez Redcats. Faute d'aiguillon, les acheteurs de Monoprix négligent alors ce marché. Directrice textile depuis avril, Lillian Rosas a repris le flambeau. Avec l'objectif de consacrer 10 % de l'offre textile au bio et à l'équitable dès 2010. Ce sera notamment avec une

collection « transversale pour hommes, femmes et enfants ».

■ UNE PARTIE SERRÉE

Il lui faudra imposer ces articles à faible marge à des acheteurs dont une partie de la rémunération varie en fonction de la rentabilité des produits qu'ils approvisionnent. La partie sera serrée. Depuis septembre, avec la démission de Bernardo Sanchez, Monoprix n'a plus de directeur général. Philippe

Houzé, président des Galeries Lafayette, actionnaire à hauteur de 50 %, assure l'intérim. Cette vacance pourrait durer. Et, avec elle, la culture écolo et équitable, que le duo Sanchez-Giusiano avait ravivée, risque de se déliter. « La réussite de ce type de projet exige qu'il soit porté par la direction », observe Fabienne Prouvost, directrice du développement durable. Reste à savoir si le nouveau patron de Monoprix aura bien cette fibre écolo. J.G.

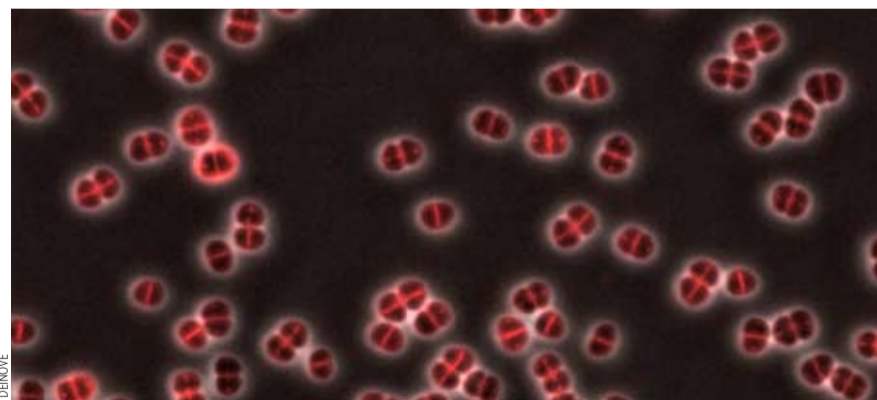
ÉNERGIE

Deinove crée un nouveau biocarburant

La PME parisienne a obtenu 6 MILLIONS D'EUROS d'Oséo pour produire un éthanol de génération 1.5.

LA BACTÉRIE « Deinococcus radiodurans » aura-t-elle la peau de « Saccharomyces cerevisiae », plus connue sous le nom de levure de bière ? C'est le pari de la jeune PME Deinove, qui vient d'obtenir 6 millions d'euros d'Oséo, en subventions et avances remboursables. De quoi l'aider à financer le projet Deinol, dont elle est chef de file, et qui représente un investissement total de 21,4 millions d'euros. Ce projet, porté par Tereos (le groupe coopératif maison mère de Béghin-Say et leader de la production d'éthanol) et plusieurs laboratoires de recherche français, vise à préparer l'arrivée de biocarburants de deuxième génération en utilisant les installations existantes, sans investissements majeurs. Et ce, en rompant avec le paradigme de la production d'alcool à partir de levure de bière.

Les biocarburants de première génération, qui utilisent céréales et cultures sucrières, sont accusés de faire flamber les cours des denrées alimentaires. Ceux de deuxième génération utiliseront des plantes entières, des cultures



Le projet Deinol rompt avec la production d'alcool par « Saccharomyces cerevisiae » (levure de bière) en introduisant une nouvelle bactérie thermophile, le « Deinococcus radiodurans » (photo).

dédiées, de la sylviculture ou des déchets. Mais ils nécessitent de lourds investissements et ne seront pas prêts à temps pour que l'Europe remplisse son objectif de 10 % de biocarburants en 2010.

■ UTILISER L'ENVELOPPE

Deinove est née en 2006 de la rencontre entre le chercheur croate Miroslav Ramdan, connu pour ses travaux de réparation de l'ADN, et Philippe Pouletty, fondateur de la société de capital-risque Truffle Venture. Elle propose de s'approcher de la deuxième génération « en changeant non pas les substrats, mais les

“process”, explique son directeur général Jacques Bitton. Notre politique des petits pas permet, par exemple pour le blé sur lequel se concentrent nos recherches, d'utiliser aussi l'enveloppe et plus seulement la graine ». Ce qu'il baptise « biocarburants de génération 1.5 ». Comparée à la levure de bière, la bactérie « Deinococcus radiodurans » permet de travailler à haute température, ce qui améliore nettement le rendement et le bilan environnemental de l'opération.

Avec le soutien d'Oséo, la PME pourra renforcer son équipe et changer d'échel-

le, mais aussi acquérir une reconnaissance industrielle dont dispose déjà Tereos. La coopérative fournit les substrats et les spécifications, et testera Deinol in situ à Lillebonne, près du Havre, avant de le valider pour un déploiement industriel. Verdict attendu fin 2012. Si les résultats sont concluants, Deinove table sur une vingtaine d'usines en 2020, soit une production annuelle de 300.000 tonnes et un chiffre d'affaires de 100 millions d'euros. Ses dirigeants misent sur un doublement du marché du bioéthanol dans les dix ans.

DOMINIQUE PIALOT

EN BREF

Renault produira son utilitaire électrique Kangoo à Maubeuge

Le constructeur français a annoncé hier qu'il produirait la version électrique de son utilitaire Kangoo Express à partir du premier semestre 2011 dans son usine MCA de Maubeuge, dans le Nord, sur la même ligne d'assemblage que son Kangoo traditionnel. Un choix qui permettra « une industrialisation rapide ».

L'éolien a produit plus de la moitié de l'électricité espagnole dimanche matin

L'Espagne a enregistré un record de production d'électricité par éoliennes dimanche matin, entre 3 h 20 et 8 h 40, en raison des forts vents. Pour la première fois, cette énergie a fourni plus de 50 % de l'électricité produite en Espagne, avec un pic à 53 %, selon le journal « El País ». L'Espagne a résolument parié sur l'éolien dont la capacité installée a été multipliée par dix en dix ans, pour atteindre désormais 17.700 mégawatts.

DÉPÊCHES

CIC. Le fonds souverain chinois va acquérir 35 % de la branche énergie éolienne de l'électricien américain AES pour un montant de 571 millions de dollars.

SOLAIRE. Au 30 septembre dernier, le parc photovoltaïque français raccordé au réseau représentait une puissance totale de 175 mégawatts, soit une progression de 30 % par rapport à la fin juin 2009, avec une majorité de petites installations (90 % des systèmes en service ont une puissance de moins de 3 kilowatts), selon le Syndicat des énergies renouvelables.